

# BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA PRESSE RUSSE

Mars 1921 (1)

N° 92

## SOMMAIRE

	Pages
I. — Affaires intérieures. . . . .	1
a) <i>L'insurrection de Cronstadt</i> . . . . .	1
b) <i>Ouverture du X<sup>e</sup> Congrès du parti communiste russe</i> . . . . .	5
c) <i>Le Congrès panrusse de préparation à la campagne des semailles</i> . . . . .	6
II. — Affaires extérieures. . . . .	7
a) <i>La Conférence russo-turque</i> . . . . .	7
b) <i>Les Soviets et l'Afghanistan</i> . . . . .	8
c) <i>Les Soviets et la Chine</i> . . . . .	8

### I. — AFFAIRES INTÉRIEURES.

#### a) L'insurrection de Cronstadt.

Le 1<sup>er</sup> mars, à 2 heures de l'après-midi, un meeting de marins, de soldats de l'armée rouge et d'ouvriers avait lieu à Cronstadt sur la place de la Révolution. Le compte rendu qui en fut publié dans les *Izvestia* de Cronstadt (11-3) explique la façon dont fut constitué le Comité Révolutionnaire Provisoire.

Le meeting auquel assistaient plus de quinze mille personnes était présidé par le camarade Vassiliev, président du Comité Exécutif. Les camarades Kalinine, président du Comité Exécutif Central de toute la Russie et le commissaire de la flotte de la Baltique Kouzmine, venus tous deux de Pétrograd, prenaient également part au meeting. Il s'agissait, en principe, d'aviser aux mesures à prendre en vue de faire sortir le pays de la pénible situation de désordre et de désorganisation dans laquelle il se trouvait.

Le 2 mars, avec l'autorisation du Comité Exécutif, une réunion de délégués des vaisseaux, des unités militaires, des ateliers et des unions professionnelles, à raison de deux par organisation, se tenait à l'ancienne Ecole des Ingénieurs.

La réunion, présidée par le camarade Pétritchenko, nomma un bureau de cinq personnes et la parole fut donnée au représentant communiste, le commissaire de la flotte baltique Kouzmine. L'assemblée se montra dès le début hostile aux communistes et elle manifesta l'intention de constituer un organe susceptible de procéder à de nouvelles élections au Soviet.

Sur la proposition du président du Comité Exécutif, le camarade Vassiliev, un ordre du jour sur la nécessité de se mettre à l'œuvre fut adopté à l'unanimité.

Un télégramme de Moscou envoyé à Bronski et reçu à Paris le 7 mars (13 h. 50) s'étend longuement sur les causes qui

ont amené les événements de Cronstadt. Il dit que l'émeute ouverte éclata le 2 mars contre le gouvernement des Soviets, sur le bateau *Pétropavlosk*, sur lequel des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires de droite s'étaient introduits en se dissimulant sous le masque de membres du parti.

Le 3 mars, à 23 h. 30, la station de T. S. F. de Viborg interceptait le télégramme suivant publié dans le *Hufvudsadb.adet* (de Helsingfors) (5-3) :

« A tous !

Sur le désir exprimé par des matelots, des soldats et des ouvriers, tout le pouvoir à Cronstadt a été remis à un Comité Provisoire Révolutionnaire, sans qu'un seul coup de feu ait été tiré. Les communistes reconnaissent s'être trompés (illisible). Les ouvriers de Cronstadt affirment qu'un état-major blanc fonctionne à Cronstadt sous la direction du général Kosovski. Toute la flotte de Cronstadt et toutes les forteresses reconnaissent le Comité Provisoire Révolutionnaire et déclarent obéir fidèlement et absolument aux prescriptions du Comité.

Les camarades de Cronstadt vous invitent à vous unir tout de suite avec Cronstadt et à organiser des communications sûres, afin que la liberté du commerce, si longtemps attendue, puisse être obtenue par un effort commun. Camarades, la situation est grave. Nous attendons votre réponse.

Signé du Comité Provisoire Révolutionnaire de Cronstadt. »

Le 2 mars, selon un radio de Moscou (6-3), reçu à Paris le 8 mars, le Soviet du Travail et de la Défense de l'Etat décidait de déclarer hors la loi, le général Koslovski. Il décidait, en outre, de proclamer l'état de siège dans le gouvernement de Pétrograd et il ordonnait la remise de tout le pouvoir, dans la région fortifiée de Pétrograd, aux comités de la défense militaire.

La *Pravda* de Moscou (4-3) accuse formellement les socialistes révolutionnaires et les mencheviks aidés de l'Entente d'avoir déchaîné le mouvement révolutionnaire de Cronstadt.

« C'est toujours la question de la Constituante qui les occupe. Dans le même temps, les socialistes-révolutionnaires avec le général Koslovski, veulent mettre à exécution le plan d'une constitution ententophile, à main armée. »

Enfin sous le titre « Encore une rébellion », le même journal *Pravda* (4-3), écrit :

« Encore un Général qui a fomenté une révolte contre le Gouvernement des Soviets. Wrangel et Boulak-Balakhovitch ne suffisent pas à l'Entente. Il lui a fallu un nouveau « héros »... Et voici que, quinze jours avant l'émeute, quinze jours avant que le général Koslovski n'ouvre les hostilités à Cronstadt, les journaux de Paris lançaient aux quatre coins du monde la nouvelle d'une soi-disant

(1) Comme les précédents, ce bulletin est tiré d'une documentation très fragmentaire.

émeute... Il faut en finir au plus tôt avec ce général insurgé. Le moindre retard ferait empirer la situation déjà très compromise du ravitaillement et du combustible à l'intérieur du pays, sans compter les complications qui en résulteraient dans notre situation internationale... »

Le 4 mars, un radiotélégramme envoyé de Cronstadt était publié dans le *Hufvudstaden* de Helsingfors (5-3). Il disait :

« Les matelots de la flotte ont réclamé à l'unanimité la liberté du commerce, les cinq libertés et l'Assemblée constituante. Toute la nuit du 3 mars, Cronstadt a négocié télégraphiquement avec Pétersbourg et Krasnaïa-Gorka par le moyen de signaux Hughes. »

Entre temps, les journaux communistes de Russie multipliaient leurs efforts pour représenter la révolte de Cronstadt comme le résultat d'une conspiration des socialistes révolutionnaires, agissant sous les auspices de l'impérialisme européen.

« L'encre des innombrables déclarations et manifestes des socialistes-révolutionnaires, n'a pas encore séché, écrivent les *Izvestia* de Moscou (5-3) et voici qu'après avoir protesté contre l'intervention étrangère, contre la Constituante de Paris, ils agissent en réalité comme de vrais agents de l'Entente. Ils fomentent un soulèvement à l'aide d'espions français de Cronstadt, dans cette même forteresse qui défend Pétersbourg de l'invasion étrangère. Qui pourrait, sinon les socialistes-révolutionnaires, avides du pouvoir, fomentent les soulèvements de Sibérie, de l'Ukraine et d'ailleurs et mettre ainsi obstacle au transport du blé ? Qui, sinon eux, vouerait ainsi le peuple des travailleurs au froid et à la faim ? »

L'auteur de cet article, Litovski, n'est pas moins sévère à l'égard des menchéviks, surtout des menchéviks de Géorgie, alliés des Français.

« Et eux aussi se sont déclarés contre l'intervention étrangère et ils se défendaient de tout rapport avec la bourgeoisie ! Et voici cependant ce que fabriquent les menchéviks de Géorgie :

Lorsque, perdant patience, les travailleurs de Géorgie ont levé le signal du soulèvement et ont chassé le gouvernement menchéviste de Tiflis, les glorieux émules de Martov, les menchévistes Jordania et Ramichvili ont fait appel aux impérialistes français... »

Les *Izvestia* de Pétrograd (5-3), sous le titre « L'Impérialisme européen et la contre-révolution russe », publient les mêmes arguments contre la France, le général Koslovski et les socialistes-révolutionnaires :

« Il n'y a pas l'ombre d'un doute que l'aventure de Cronstadt, qui a fait passer le pouvoir aux mains des bandes d'officiers sous le commandement du général Koslovski, est l'œuvre de l'impérialisme européen et, tout particulièrement, de l'impérialisme français. Ceci est d'autant plus démontré que, trois semaines avant les événements, les journaux de Paris en parlaient comme d'un fait accompli. »

A cette date, les *Izvestia* de Cronstadt (5-3), sous le titre « Vaincre ou mourir », publiaient un compte rendu de la séance du 4 mars qui eut lieu au club de la garnison de Cronstadt. Les 202 délégués qui en faisaient partie et qui représentaient la garnison de la ville et les unions professionnelles, avaient à choisir les membres qui devaient constituer le Comité Révolutionnaire Provisoire de Cronstadt.

Le président de l'assemblée, le matelot Pétritchenko, déclara que le Comité Révolutionnaire Provisoire était trop peu nombreux pour remplir la tâche qui lui incombait. En conséquence, il demandait que l'assemblée renforçât le nombre des membres du « présidium » qui était alors de cinq.

A une très forte majorité 10 nouveaux membres furent nommés et de 5 membres, le présidium se trouva porté à 15 membres.

Après avoir fait un exposé de la situation, le président Pétritchenko parla de l'enthousiasme qui animait la garnison de Cronstadt, soldats rouges et matelots, ainsi que les ouvriers de la ville. Il clôtura l'assemblée au cri de « Vaincre ou Mourir ».

Le 6 mars, la *Krasnaïa Gazeta* de Pétrograd publiait l'ultimatum que le gouvernement des Soviets adressait à la garnison de Cronstadt, à la population et aux éléments révolutionnaires. Il était ainsi conçu :

« Le gouvernement des ouvriers et paysans a décrété : qu'on mette immédiatement Cronstadt et les navires rebelles à la disposition de la République des Soviets.

En vertu de quoi j'exige :

1° Que tous ceux qui ont pris les armes contre la patrie socialiste les jettent bas immédiatement ;

2° Que ceux qui ne voudront pas s'exécuter soient désarmés et remis aux mains du pouvoir des Soviets ;

3° Que soient immédiatement mis en liberté les commissaires arrêtés ainsi que les autres représentants du pouvoir.

Seules les personnes qui se soumettront sans conditions peuvent compter sur l'indulgence de la République des Soviets.

En même temps, je donne des ordres pour que la révolte soit complètement écrasée par la force des armes.

La responsabilité pour les ravages qui vont s'abattre sur la population pacifique de la cité, retombera sur la tête des insurgés blancs.

Le présent avis est le dernier.

*Le président du Conseil révolutionnaire militaire de la République,*

Signé : TROTSKI.

*Le Chef du Comité,*

Signé : KAMENEV.

(Suivent les signatures de TOUKHATCHEVSKI et de LEBEDEV.) »

Pétrograd, le 5 mars 1921, 14 heures.

Commentant cet ultimatum la *Krasnaïa Gazeta* (6-3) écrit :

« Cronstadt sera débarrassé de toute trahison. Le général Koslovski donne déjà ses ordres à Cronstadt ; il a entouré la ville de partisans qui ne laissent échapper personne, pas même ceux qui ne veulent pas prendre part à cette trahison. Les partisans de Koslovski procèdent à des arrestations en masse parmi les ouvriers et les matelots honnêtes. Grâce à l'appui du général, des espions finnois et blancs sont entrés dans la ville.

La trahison de Cronstadt, c'est la menace au cœur même de la République.

Le gouvernement des ouvriers et paysans a donné l'ordre de remettre la forteresse et les navires rebelles à la disposition du pouvoir des Soviets.

Les rebelles ont à résoudre ce dilemme : ou bien ils livreront le général Koslovski et son entourage et libéreront les représentants des Soviets arrêtés, ou bien la République reprendra Cronstadt de vive force.

Abandonnez les traîtres ! Les traîtres seront balayés ! »

Tandis que les bolcheviks se hâtaient de concentrer des troupes dans la région de Pétrograd, des avions survolant la ville de Cronstadt, répandaient à profusion des proclamations aux habitants que les *Izvestia* de Cronstadt (6-3) reproduisent en les commentant :

« Les citoyens accueilleront avec mépris cette calomnie provocatrice. Les habitants de Cronstadt savent quand et par qui le pouvoir haï des communistes a été renversé. Ils savent aussi qu'à la tête du Comité Révolutionnaire Provisoire les meilleurs enfants du Peuple, soldats rouges, matelots, ouvriers ont été nommés. Ils ne permettront jamais que quelqu'un les opprime, pas plus les anciens généraux du tsar que les gardes-blancs.

Dans leur proclamation les communistes disent : « Dans quelques heures vous serez obligés de vous rendre. »

Indignes imposteurs ! Qui voulez-vous tromper ?

La garnison de Cronstadt ne s'est pas soumise aux amiraux du tsar, elle ne se soumettra pas davantage aux généraux bolchevistes.

Ne mentez donc pas, poltrons, et ne trompez pas le peuple ! Vous connaissez notre force et notre devise : « Vaincre ou mourir ». Nous ne fuirons pas comme vos commissaires, chargés d'or et d'argent, gagnés dans le sang des ouvriers. »

Entre temps, le Soviet de Pétrograd avait demandé par radio au Comité Révolutionnaire de Cronstadt, s'il accueillerait une délégation de sans-parti et de communistes du Soviet de Pétrograd. Les révolutionnaires de Cronstadt, dans un radiotélégramme publié par les *Izvestia* de Cronstadt (7-3) répondirent :

« Nous vous proposons de choisir des représentants sans parti, parmi les ouvriers des usines, les soldats rouges et les matelots en présence de nos délégués. Leur nombre, en plus de ceux déjà nommés, pourra être porté à 15 0/0 des « communards ». La réponse doit nous parvenir, le 6 mars, avec indication du jour de départ des délégués de Cronstadt pour Pétrograd et des représentants de Pétrograd pour Cronstadt.

Au cas où il ne vous serait pas possible de donner une réponse pour le 6 mars, nous vous demandons de fixer vous-mêmes le délai, ainsi que les motifs du retard. Des moyens de transport doivent être mis à la disposition des délégués de Cronstadt. »

Les bolcheviks répondirent à ces propositions en déclarant le blocus de Cronstadt.

Le 7 mars, à 6 h. 45 du soir, le premier coup de canon est tiré contre Cronstadt par les communistes de Sestroretsk. Les *Izvestia* de Cronstadt (8-3) donnent le communiqué suivant :

« Le 7 mars 1921, à 6 h. 45 du soir, les batteries communistes de Sestroretsk et du Lissi-Noss ouvrirent, les premières le feu sur les forts de Cronstadt.

Les forts ont accepté le défi et ont bientôt réduit les batteries au silence.

Peu après, la Krasnaïa Gorka a ouvert le feu. Il lui fut dignement répondu du *Sébastopol*.

Un duel d'artillerie, intermittent, continue.

Nous avons eu deux soldats rouges blessés ; ils ont été transportés à l'hôpital.

Il n'y a pas eu d'autre dégât. »

Dans ce même numéro des *Izvestia* de Cronstadt (8-3), le Comité Révolutionnaire Provisoire publiait la proclamation ci-dessous adressée par radio au monde civilisé :

« Que le monde entier sache.

A tous...

Le premier coup de feu vient d'être tiré... Plongé jusqu'à la ceinture dans le sang fraternel des travailleurs, le feld-maréchal Trotski, a le premier tiré sur Cronstadt révolutionnaire, qui s'est levé contre le pouvoir communiste pour le rétablissement du vrai pouvoir des Soviets.

Sans qu'un coup de fusil ait été tiré, sans qu'une seule goutte de sang ait été versée, nous, soldats rouges, matelots et ouvriers de Cronstadt, avons jeté bas le pouvoir communiste : nous avons même épargné leur vie. Sous la menace des canons ils veulent encore une fois nous imposer leur pouvoir.

Ne voulant pas que le sang soit versé, nous avons proposé de recevoir des délégués, des sans-parti, pris parmi le prolétariat de Pétrograd, afin qu'ils voient, de leurs propres yeux, que Cronstadt lutte pour le pouvoir des Soviets. Mais les communistes ont caché ces faits aux ouvriers de Pétrograd et ils ont ouvert le feu. C'est toujours le système du soi-disant gouvernement des ouvriers et paysans envers les classes laborieuses du pays.

Que le monde entier sache que nous, défenseurs du pouvoir des Soviets, sommes décidés à sauvegarder les conquêtes de la révolution sociale.

Nous vaincrons ou nous périrons sous les ruines de Cronstadt en défendant la cause du peuple.

Les travailleurs du monde entier nous jugeront et le sang des innocents rejaillira sur ceux qui se sont enivrés du pouvoir communiste.

Vive le pouvoir des Soviets ! »

Le lendemain, les *Izvestia* de Cronstadt (9-3) publient un communiqué sur les opérations militaires du 8 mars.

La lutte est donc engagée. Dans un article de fond, les *Izvestia* de Cronstadt (9-3), sous le titre bien laconique « Trotski, écoute ! » protestent contre les insinuations lancées

par les radios communistes tendant à faire croire que la lutte à Cronstadt est dirigée par les anciens généraux du tsar et par les gardes-blancs.

L'article se termine sur ces mots :

« Ecoute, Trotski ! Tu peux encore, tant que tu n'as pas à craindre le jugement populaire, fusiller en masse des innocents. Mais la vérité, tu ne la fusilleras pas. Elle se fera jour et alors, toi et les tiens, vous serez tenus de donner des explications. »

Le *Pravda* de Moscou (9-3), sous le titre « La Tactique des Ennemis », met le prolétariat en garde contre la tactique employée par les socialistes-révolutionnaires, dont il fait un exposé :

« Cette tactique des ennemis de la révolution est on ne peut plus visible, dans les événements de Cronstadt. L'« innocent » a commencé, ensuite le socialiste-révolutionnaire est venu et après lui, les popes et le général Koslovski. En même temps, à l'étranger, les socialistes-révolutionnaires ont confectionné vivement un « gouvernement » de coalition socialo-savinko-cadet. Et ce gouvernement, à peine né, demande un emprunt aux capitalistes étrangers. C'est tout comme Youdenitch ! tout comme Wrangel ! tout comme Koltchak ! »

Les *Izvestia* de Pétrograd (8-3) considèrent que le mouvement révolutionnaire de Cronstadt a été fomenté par la bourgeoisie européenne.

« La république des Soviets doit empêcher ce que les laquais du tsar et les valets de la bourgeoisie fassent de Cronstadt une base pour les impérialistes de l'Entente. Elle doit faire tous ses efforts pour empêcher le triomphe des idéologues du fouet du tsar et des privilèges des généraux. »

Dans ces mêmes *Izvestia* du 9 mars, il n'est question que de la fin prochaine de la révolte de Cronstadt.

« Il faut en finir au plus tôt, dit le journal, avant la fonte des neiges, car d'autres complications peuvent surgir à cette époque. »

Du reste :

« L'aventure des socialistes-révolutionnaires et du général est bien près de finir. Le drapeau rouge des Soviets flottera bientôt sur Cronstadt. La dernière pression du tsarisme sera brisée. »

La campagne menée directement contre les partis socialistes s'efforce à présent de découvrir les ramifications du mouvement antisoviétique parmi les groupements politiques de droite.

Sous le titre « Pour qui travaillent-ils ? », Steklov dans les *Izvestia* de Moscou (9-3) parle à la fois des socialistes-révolutionnaires, des monarchistes, de Dimitri Pavlovitch protégé par l'Allemagne, et de Cyrille Vladimirovitch, le faux prétendant au trône, qui serait soutenu par la France.

« Ici nous voyons les popes, les officiers, les généraux, mais ceux qui dirigent le mouvement, ce sont les socialistes-révolutionnaires...

Ainsi la bourgeoisie, tant russe que française, compte l'insurrection de Cronstadt comme sa propre victoire. Mais ce n'est pas simplement la bourgeoisie qui a remué, ce sont ses plus mauvais éléments : les propriétaires terriens, les nobles, les monarchistes.

Le « grand duc » Dimitri Pavlovitch est arrivé à Berlin, l'un des centres de la contre-révolution russe. Il est venu consulter les groupements monarchistes russes à la tête desquels se trouve le général Biskoupski. On sait que ces éléments sont en étroite liaison avec les réactionnaires allemands qui rêvent de restaurer la monarchie en Russie et en Allemagne.

Les monarchistes sous la conduite des généraux Biskoupski et Gourko, du baron Taube, etc., ont fait un accueil solennel au prince à son arrivée à la gare. A Berlin, le prince accorda une audience aux monarchistes russes et un service divin eut lieu à l'église de l'ambassade russe pour la fin du régime rouge et pour la restauration de la monarchie.

De cette façon, Dimitri est le candidat désiré par l'Allemagne au trône de Russie. Il doit être aussi le candidat de l'Angleterre, attendu

qu'il est venu à Berlin directement de Londres. Après la révolution d'octobre, il habita la Perse, passa au service des Anglais, ensuite, il se rendit en Angleterre, où il se trouvait jusqu'à présent. Mais avant son départ de Berlin pour Pétrograd il a trouvé bon de se rendre à Paris. Car cette ville est le centre mondial de la contre-révolution. C'est là qu'on désigne les candidats, là qu'on les sacre tsars (Prétendants au trône de Bavière, de Hongrie, etc.). Avant de monter sur le « trône des ancêtres » il est de bon ton, d'aller, en ce moment, faire un pèlerinage au veau d'or qui siège à la Bourse de Paris.

C'est d'autant plus nécessaire que la France a aussi son prétendant au trône de Russie. C'est l'autre « grand-duc » Cyrille. Il est vrai, que peiné de voir le « trône des Romanov » si impardonnablement dévalisé, Cyrille se console grâce à l'appui de la France. Cet appui l'a si bien reconforté qu'il se croit déjà en droit de décerner des titres de noblesse et autres. Il est clair qu'avec les prétendants il faut s'entendre, pour la bonne marche des affaires. Cela sera fait sous l'aile chaude de Millerand et de Briand : car enfin, ces derniers n'ont pas en vain dépensé leur argent pour la préparation des troubles de Cronstadt et autres mouvements socialistes-révolutionnaires. Ils ont donné l'argent, ils ont élaboré le plan, ils ont donc droit au partage du butin.

Voilà pour qui travaillent les matelots mystifiés et leurs mystificateurs, les socialistes-révolutionnaires vagabonds. Ainsi, sous les plis de l'étendard socialiste-révolutionnaire se cachaient des prétendants monarchistes, ceux-là même qui rêvent de restaurer le pouvoir des propriétaires terriens et des capitalistes.

Les ouvriers et les paysans de Russie doivent connaître tout cela, et lorsqu'ils le sauront, ils devront s'unir pour détruire ces nids contre-révolutionnaires où les coucous socialistes pondent leurs œufs, car nous savons que de ces œufs éclosent des grands-ducs, avec des aigles à deux têtes sur le dos. »

Non moins violents sont les articles du *Troud* de Moscou (10-3), des *Izvestia* de Pétrograd (10-3), de *Zvesda* de Minsk (10-3). Sous le titre « Qu'est-ce qu'ils veulent », le *Troud* écrit :

« Nous, nous savons ce que veulent ceux qui poussent les matelots et les ouvriers peu conscients, à la lutte contre leurs frères. Nous savons ce que veut la bourgeoisie universelle, dont les journaux, 15 jours avant l'insurrection, en parlaient comme d'un fait accompli. Elle veut la restauration de l'ordre tsariste et capitaliste. Elle veut obtenir le paiement de tous les emprunts faits par Nicolas Romanov pour la lutte contre la classe ouvrière. Elle veut que les ouvriers et les paysans de la Russie soviétique tirent eux-mêmes, de leurs mains, les marrons du feu. Voilà ce que veulent les insurgés. Du reste, ils ne le savent pas eux-mêmes. »

Sous le titre « Attentat avec de vils moyens » les *Izvestia* de Pétrograd (10-3) écrivent :

« Les meneurs du soulèvement de Cronstadt sentant leur fin prochaine et, avec elle, l'inutilité de leur machination sanglante, ont recours à des moyens déplorables et convulsifs pour prolonger leur honteuse affaire. Bien entendu, les regards de ces traîtres, anciens généraux et officiers du tsar, se sont portés vers les nids des blancs à l'étranger, vers les ennemis des soviets qui, l'écume empoisonnée à la bouche, attendent là-bas le moment pour montrer les dents et porter un coup au gouvernement des ouvriers et paysans. »

Ce même journal, sous le titre « La voix du prolétariat israélite » publie la résolution adoptée par la conférence extraordinaire israélite du Bund de Minsk, flétrissant le mouvement de Cronstadt dirigé contre le pouvoir des Soviets. La résolution prise à Minsk le 5 mars et signée par Vanstein a été envoyée par télégraphe à Lénine :

« Aujourd'hui, jour d'ouverture de notre conférence, on vient de publier les événements de Cronstadt. Les ennemis du pouvoir des prolétaires ne dorment point. Ils ne cessent pas de forger contre nous leurs noirs desseins; ils continuent toujours leurs attaques contre les masses des travailleurs de Russie.

Réunis, au moment où l'audacieux ennemi vient de tenter de renverser le pouvoir soviétique, nous nous adressons à vous, camarade

Lénine, qui êtes à la tête de ce pouvoir et qui êtes aussi le champion de la révolution universelle, notre salut révolutionnaire. Nous sommes bien convaincus que nous viendrons à bout de cet ennemi des ouvriers et paysans de Russie, avec la même aisance que nous avons vaincu les autres.

Les ouvriers israélites, groupés autour du pouvoir des Soviets, sont prêts à le défendre envers et contre tous, jusqu'à la dernière goutte de sang, jusqu'à la victoire finale du communisme dans le monde. »

Devant les affirmations de la presse bolcheviste de Russie, sur la présence de généraux et d'officiers parmi les membres responsables du mouvement de Cronstadt, les *Izvestia* de Cronstadt du 12 mars publient les noms des 15 membres faisant partie du Comité Révolutionnaire Provisoire :

1. Petritchko, employé de bureau sur le vaisseau de ligne *Pétropavlosk*.
2. Iakovenko, téléphoniste du service de liaison de la zone de Cronstadt.
3. Ossossov, mécanicien du vaisseau de ligne *Sébastopol*.
4. Arkhipov, mécanicien chef.
5. Perepelkine, électricien sur le *Sébastopol*.
6. Patrouchev, électricien chef du *Pétropavlosk*.
7. Koupolov, médecin auxiliaire.
8. Verchinine, matelot du *Sébastopol*.
9. Toukine, ouvrier à l'usine électrique.
10. Romanenko, gérant des chantiers de réparation.
11. Orechine, surveillant de la 3<sup>e</sup> école du travail.
12. Valk, contremaître à la scierie.
13. Pavlov, ouvrier à l'usine des munitions.
14. Baïkov, chef du matériel roulant de la forteresse.
15. Kilgast, pilote.

Cependant la lutte se poursuit autour de Cronstadt. Les *Izvestia* de Cronstadt (10-3) publient le résultat des opérations du 9 mars :

« L'ennemi après avoir déclenché une offensive au nord et au sud de Cronstadt a été repoussé avec de grandes pertes. De notre côté, aucune perte. »

Dans le même temps, une bombe lancée dans Cronstadt est le signal d'une révolte au camp d'internement des communistes. Cet événement nécessite certaines mesures d'ordre intérieur énoncées dans le prikaze n° 69 émanant du commandant de la ville de Cronstadt, Zemskov.

« Les communistes habitant Cronstadt sont tenus de remettre, au commandant de la ville, dans un délai de deux jours, toutes les armes qu'ils possèdent : revolvers, fusils, balles, lampes électriques, sabres, etc.

La non-exécution de cet ordre par les personnes intéressées sera regardée comme contraire aux lois du Comité Révolutionnaire Provisoire et les délinquants seront poursuivis avec toutes les rigueurs de la loi. »

Et pour rassurer la population de la ville, les *Izvestia* publient, à la même date, un article de fond prêchant le sang-froid et la tranquillité.

Le communiqué officiel du 10 mars paru dans les *Izvestia* de Cronstadt du 11 fait savoir que toute la nuit du 10 mars l'artillerie communiste a bombardé d'une façon intensive la forteresse de Cronstadt. L'artillerie de Cronstadt a énergiquement répondu. Et le communiqué ajoute :

« Vers les quatre heures du matin, l'infanterie communiste a déclenché une offensive du côté sud, mais elle a été repoussée. Cette tentative a été renouvelée et s'est poursuivie jusqu'à huit heures du matin mais elle a été repoussée par notre feu d'artillerie et par les feux de la garnison. »

Le 11, la canonnade des communistes se poursuit sans que des résultats décisifs soient obtenus. Le communiqué de Cronstadt publié dans les *Izvestia* du 12 parle d'une certaine accalmie; dans la journée, cependant, quelques avions en-

nemis survolant la ville ont jeté quelques bombes sur Cronstadt.

Dans un appel adressé aux ouvriers et aux paysans, les *Izvestia* de Cronstadt (11-3), disent :

« Nos ennemis vous trompent. Ils disent que la révolte de Cronstadt a été organisée par les menchéviks, par les socialistes-révolutionnaires espions de l'Entente, et par les généraux du tsar. Les directives viennent de Paris!... Tout cela est faux. Non, ce qui se passe actuellement, ce sont les suites d'un régime de trois ans, à la fois sanguinaire et destructif, créé par les communistes mêmes. Les lettres qui nous viennent du village ne contiennent que des plaintes et des malédictions. Nos camarades, les soldats qui reviennent de congé sont révoltés par la vue des horreurs qui se commettent sur toute la surface de la terre russe. Enfin, nous-mêmes, nous avons vu, senti et entendu tout ce qui se faisait autour de nous. De tous les coins de l'immense Russie nous est parvenu le grand cri de douleur, des villages et des villes et nos cœurs se sont enflammés, nos bras se sont levés... »

Et maintenant, Trotski, le sanguinaire, ce mauvais génie de la Russie, lance sur nous, nos frères et vos fils dont les centaines de cadavres couvrent la glace de Cronstadt. Voilà déjà quatre jours que la lutte bat son plein, quatre jours que tonne le canon et que le sang fraternel coule. Et Cronstadt est toujours debout...

Camarades ouvriers! Cronstadt lutte pour vous qui êtes affamés, à peine vêtus et qui souffrez du froid. Tant que ce régime bolcheviste durera vous ne verrez jamais aucune amélioration. Depuis trois ans on vous nourrit de dégoûtantes pommes de terre, de harengs immangeables et de promesses. De jour en jour, la situation empire. Et vous patientez!

Mais dites donc pour qui vous patientez!

Est-ce donc pour le bien-être des communistes, pour que les commissaires engraisent? Ou bien peut-être, les croiriez-vous encore?...

Camarades paysans! Vous, paysans, vous que le pouvoir bolcheviste a le plus trompés, le plus volés! Où est donc la terre, que vous avez prise aux propriétaires et dont vous rêviez, des centaines d'années durant? Elle a été donnée aux communards ou gardée par l'Economie soviétique et vous devez vous contenter de la regarder et de vous lécher les lèvres. On vous a pris tout ce qu'on pouvait vous prendre. On vous a livrés au torrent dévastateur, au pillage. Vous êtes terrassés sous le poids de la corvée bolcheviste. Le ventre creux, la bouche fermée, nu-pieds et sans vêtements, on vous fait exécuter sans mot dire les ordres de vos nouveaux seigneurs.

Camarades! Les habitants de Cronstadt ont levé le signal de la révolution, ils sont assurés qu'ouvriers et paysans, par millions répondront à l'appel... »

Dans le même temps les journaux bolchevistes, le *Makhovik* de Petrograd (11-3), la *Krasnaïa Gazeta* (12-3), signalent la reprise de l'offensive par l'armée des Soviets. Les avions qui survolent Cronstadt continuent à lancer des proclamations. On remarque un va-et-vient continu entre Cronstadt et la Finlande, ce qui ferait supposer, dit la presse bolcheviste, qu'il existe une entente entre eux.

Le 17 mars, les premiers détachements communistes faisaient irruption dans Cronstadt. Le 19 la lutte prenait fin.

Sous le titre « Comment l'infanterie s'empara d'une forteresse maritime », Vologodski, dans la *Pravda* de Moscou (26-3), donne quelques détails sur les opérations :

« Les forces qui devaient prendre d'assaut la forteresse étaient disposées le long du golfe de Finlande et groupées en deux points : Une partie de ces forces occupait vers le Sud une ligne, allant du fort Krasnaïa-Gorka par Orianenbaum jusqu'à Peterhoff; l'autre partie s'étendait au Nord, du cap Lissi-Nos (nord-ouest de Petrograd) à la frontière finlandaise. L'ordre de se tenir prêts à tout moment avait déjà été donné aux deux groupes d'armées, le 13 mars, à 14 heures.. »

Trois jours durant, les 14-15-16 mars, une accalmie relative régna sur le front, lorsque le 15 au soir l'ordre de commencer l'assaut des forts et de Cronstadt arriva.

Plan d'attaque :

Le plan d'attaque avait été conçu comme il suit : Le groupe sud, soutenu par l'artillerie de Krasnaïa-Gorka, devait marcher sur Cron-

stadt. C'était une distance de sept verstes à parcourir sur la glace du golfe avant d'atteindre la forteresse, que cette armée devait prendre d'assaut, du côté des portes de Pétrograd.

Le groupe nord se divisait en deux ailes : l'aile gauche, ayant à sa disposition trois régiments, avait ordre de prendre 7 forts qui défendaient Cronstadt au Nord-Est. En même temps, il devait porter secours au groupe sud, dans la ville même. Le plan de l'aile droite, de Sestroretsk à la frontière finlandaise, consistait à faire une démonstration contre le fort Todtleben, le plus redoutable; elle avait pour but de détourner l'attention de l'ennemi et de faciliter ainsi la tâche de l'aile gauche. Les forces de l'aile droite étaient insignifiantes.

Dans la nuit du 15-16 mars, notre artillerie, rive nord, avait essayé l'efficacité de son tir d'artillerie en bombardant quelques forts. L'ennemi avait faiblement répondu.

Le 16, vers les 2 heures, une préparation d'artillerie commença. De tous côtés un feu nourri fut ouvert contre Cronstadt et ses forts. Cette fois les insurgés répondirent d'une façon énergique.

Le duel d'artillerie continua jusqu'au soir. Ensuite, tout retomba dans le calme. Le moment le plus critique était venu, le moment précédant l'assaut...

*L'assaut de Cronstadt :*

Le temps facilitait l'offensive : un vent violent soufflait, vent d'ouest, apportant le brouillard devenu très intense cette nuit. Cela donna la possibilité à nos groupes d'armées de faire un bond de quelques verstes sans être aperçus.

Les sections de l'armée sud, les groupes d'Orianenbaum et de Martichkino prirent les premiers l'offensive; peu après, l'aile gauche de l'armée nord quittait ses cantonnements de Lissi-Nos et de Gorski pour marcher sur les forts tandis que l'aile droite quittait le cap Doubki une heure plus tard.

Deux heures se passèrent dans l'attente... Enfin, un premier coup de canon tiré par nous, annonça que les nôtres approchaient des forts. Nous reçûmes bientôt la nouvelle de la prise des forts 6 et 7.

A la pointe du jour, le groupe nord apprit que l'armée partie d'Orianenbaum, après s'être glissée sans être vue jusqu'à Cronstadt, s'était jetée dans la forteresse, engageant une vive lutte dans les rues de la ville. Pendant ce temps, l'artillerie de Krasnaïa-Gorka tirait sur Cronstadt...

Lorsque dans la matinée, le brouillard disparut, les insurgés aperçurent nos soldats à quelques pas des fils de fer barbelés. Un ouragan de feu tiré des canons de siège et soutenu par toute l'artillerie lourde fut dirigé sur nos troupes. Les obus tombaient drus comme grêle et s'alignaient là sur la glace, à Doubki et Sestroretsk...

Toute la journée du 17, une lutte acharnée se poursuivit dans Cronstadt même où les insurgés, pris d'une rage de désespoir, défendaient chaque fort, chaque maison.

Le soir du 17, il ne restait plus aux insurgés que les deux navires de guerre : le *Pétropavlosk* et le *Sébastopol*. Par la suite, ils se rendirent.

Le 18 mars au matin nous apprîmes que les forts « Todtleben » et « Krasnoarmeïsk » venaient d'être évacués par l'ennemi qui avait pris la fuite. »

## b) Ouverture du X<sup>e</sup> Congrès

### du parti communiste russe.

La *Pravda* de Moscou reproduit (8-3) le discours d'ouverture prononcé par Lénine.

« Camarades! Permettez-moi de déclarer ouvert le X<sup>e</sup> Congrès du parti communiste russe.

Camarades! Nous venons de vivre une année fertile en événements, tant au point de vue international qu'au point de vue de la situation intérieure.

En commençant par la situation internationale, je dois dire que pour la première fois, nous nous assemblons à un moment où l'internationale communiste a cessé de n'être qu'une devise. De nos jours, elle s'est transformée en un puissant édifice ayant ses fondements dans les plus grands pays capitalistes du monde. Ce que le II<sup>e</sup> Congrès communiste internationaliste de l'an dernier a pu mettre en pratique a trouvé confirmation et approbation dans des pays comme l'Allemagne, la France, l'Italie. Il suffit de nommer ces trois pays

pour que vous puissiez voir que dans tous les plus grands états cultivés d'Europe, l'Internationale communiste a été l'œuvre du mouvement ouvrier dans ces pays aussitôt après le II<sup>e</sup> Congrès de l'an dernier.

Bien mieux, l'Internationale communiste a été le facteur fondamental de la politique internationale.

C'est une conquête si gigantesque, camarades, que malgré les difficultés et les lourds sacrifices qu'elle nous imposera, personne ne pourra désormais nous la ravir. Pour la première fois, camarades, nous nous réunissons en Congrès, sans que les armées ennemies, soutenues par les capitalistes et les impérialistes du monde entier, foulent le territoire des Soviets. Pour la première fois, grâce aux victoires de l'armée rouge durant cette année, nous ouvrons le congrès du parti dans de telles conditions. Sans doute, nous n'avons pas encore obtenu tout ce que nous devons acquérir, entre autres la garantie contre une invasion de territoire ou contre l'intervention des impérialistes. Au contraire, bien que leur hostilité contre nous ait pris une forme moins belliqueuse, dans certains cas, elle est devenue pour nous beaucoup plus pénible, beaucoup plus dangereuse.

Le passage de l'état de guerre à l'état de paix, ce passage dont nous nous félicitons au dernier congrès du parti, n'est pas encore un fait accompli.

Des problèmes difficiles à résoudre se posent encore à notre parti. Ces problèmes ne concernent pas seulement le plan économique, où nous avons commis tant de fautes, mais aussi ils touchent aux bases même des relations entre les classes, relations qui existent encore dans notre république soviétique.

Les relations entre classes ont déjà subi une transformation et cette question doit être, à mon sens, l'une de celles que vous aurez à résoudre de prime abord.

Camarades! Nous avons vécu une année exceptionnelle, nous nous sommes permis le luxe de discuter, et de soulever des disputes au sein de notre parti.

Pour le parti qui porte un si lourd fardeau, parmi de puissants ennemis unis au monde capitaliste, ce luxe est vraiment merveilleux.

Je ne connais pas la valeur que vous attachez à cela; voyez plutôt s'il y a harmonie entre ce luxe et nos richesses matérielles et morales. A vous de juger. En tout cas, je dois dire que nous devons ici, à ce congrès, faire en sorte que de nos discussions et de nos disputes nous sortions plus forts qu'auparavant. (*Applaudissements.*)

Camarades! Vous n'ignorez pas sans doute les innombrables calomnies que nos ennemis (et ils sont foison) répandent dans la presse étrangère et que nos ennemis intérieurs, grands et petits bourgeois, répètent chez nous, au sein de la république soviétique. Si discussion veut dire dispute et si dispute veut dire discorde, si enfin discorde signifie que les communistes ont perdu de leur force, il ne reste plus qu'à profiter du moment, profiter de leur faiblesse. Telle est la devise de nos ennemis. Nous ne devons pas l'oublier un seul instant. Notre devoir est de montrer à présent que si, à tort ou à raison, nous nous sommes dans le passé permis ce luxe, nous devons à présent y renoncer.

Après avoir soigneusement regardé les questions discutées sous toutes leurs formes durant le Congrès, nous nous sommes dit que, malgré toutes nos discussions, malgré tous nos débats, dans un temps où nous avons tant d'ennemis, le problème de la dictature du prolétariat dans un pays de paysans est trop complexe. Aussi trouvons-nous indispensable un travail plus solidaire, plus uni qu'auparavant. Il ne faut pas que la moindre trace de fractionnement subsiste, quelle qu'en soit la forme et quel que soit le lieu où on l'ait observé quant à présent. A cette condition seulement, nous résoudrons les importants problèmes dont nous avons la charge, et je suis persuadé que j'exprimerai l'intention et la ferme résolution de vous tous, si je dis que nous devons sortir de ce congrès plus forts et plus unis. » (*Applaudissements.*)

Lénine propose ensuite aux membres du Congrès de procéder à l'élection du bureau.

Au nom des délégations de Moscou, d'Ouralsk, de Sibérie et de l'Ukraine, le camarade Iaroslavski propose les noms suivants, adoptés aussitôt par l'assemblée :

Lénine, Trotski, Zinoviev, Kaménev, Staline, Boukharine, Tomski, Chliapnikov, Perepetchko, Iaroslavski, Tountoul, Rakovski, Frounze, Vorochilov et Mikha-Tskhaka.

Ensuite on procède à l'élection de la Commission des mandats et de trois secrétaires.

La parole est alors donnée aux représentants des partis communistes étrangers.

Au nom du parti ouvrier communiste de Pologne, Walecki salue le X<sup>e</sup> Congrès. Après avoir caractérisé les liens qui depuis longtemps déjà unissent les communistes de Pologne et de Russie dans leur lutte contre le tsarisme, Walecki parle de la situation des communistes de Pologne :

« Dans les prisons de notre petite Pologne il n'y a pas moins d'un millier de travailleurs du parti. Ajoutez encore à ce chiffre près de 5.000 membres des comités communistes non reconnus. Et malgré tout, nous pouvons dire, en regardant nos travaux que les résultats sont loin d'être minimes. »

Ici, l'orateur fait allusion à la grève des chemins de fer et à la grève des ouvriers de l'économie rurale. La grève des chemins de fer fut proclamée malgré la forte opposition des socialistes patriotes.

Parlant de la situation économique de la Pologne, Walecki constate la crise économique et politique de la Pologne bourgeoise, la banqueroute imminente du pays.

« Le dernier voyage de Pilsudski, a été la dernière tentative de la Pologne en tant que pays politiquement autonome. »

Il termine son discours en exprimant l'espoir que le moment n'est pas éloigné où, grâce à la guerre civile, le communisme s'emparera du pouvoir et fondera une Pologne soviétique.

Au nom du parti communiste allemand, Hayer prononce un discours en allemand dans lequel il parle de la lutte entreprise par le prolétariat d'Allemagne pour la création d'une dictature à système soviétique. Le parti communiste allemand qui compte plus d'un demi-million de prolétaires, est prêt à la lutte. Hayer termine en disant que les ouvriers allemands sauront payer les services rendus par les camarades russes; par une action révolutionnaire commune, ils iront combattre « les rapaces de tous les pays qui se mêlent de toutes les questions. »

Au nom des communistes de Géorgie, Iskhaka flétrit le vil rôle joué par les menchéviks, ces agents de l'Entente, tant en Russie qu'en Géorgie. Il exprime ensuite toute sa joie de voir que les ouvriers et paysans géorgiens se débarrassent enfin de l'oppression menchéviste.

Après les discours de Degzadian pour l'Arménie soviétique, du camarade Akroundor pour l'Azerbeïdjan et de Kwelch représentant du parti communiste anglais, le camarade Kamenev prononce une allocution, dans laquelle il rend hommage aux prolétaires tombés dans la guerre sociale, tant à l'étranger qu'en Russie.

La presse bolcheviste se réjouit de l'animation qui a régné au Congrès le jour de l'ouverture. Les *Izvestia*, de Moscou (9-3), font notamment remarquer que jamais, à aucun Congrès, il n'y eut une telle affluence de délégués. Sur 900 délégués, 253 seulement n'avaient que voix consultative. Ces 900 délégués, ajoute le journal, représentaient un chiffre de 705.245 membres du parti communiste russe.

### c) Le Congrès panrusse de préparation

#### à la campagne des semailles.

La campagne des semailles dont il a été parlé dans le précédent *Bulletin* (p. 3) prend de jour en jour plus d'importance à mesure qu'on approche du printemps. Le gouvernement soviétique qui, en raison de la crise de combustible et du ravitaillement, avait remis à une date ultérieure l'ouverture de tout Congrès, a cependant fait une exception pour le Congrès du parti communiste, le Congrès des chemins de fer et le Congrès des semailles.

Le Congrès panrusse de la campagne des semailles s'est ouvert à Moscou, le 4 mars dernier, sous la présidence du camarade Théodorovitch.

Le représentant du commissariat de l'agriculture, le camarade Ossinski, dans un long discours reproduit dans les numé-

ros 44 et 45 du journal *Prodovolstvennaïa Gazeta* (La Gazette du Ravitaillement (6-3), fait un exposé de la situation politique en matière d'économie rurale :

« Notre politique en économie rurale depuis décembre dernier, c'est-à-dire depuis la convocation du 8<sup>e</sup> Congrès des Soviets, a subi une transformation très sensible et nous devons en souligner l'importance. Le fait tient à deux raisons primordiales qui résident : 1<sup>o</sup> Dans la fin de la guerre civile; 2<sup>o</sup> dans la crise de l'économie paysanne, qui s'annonçait depuis l'automne. Je dois dire que cette crise a été provoquée : 1<sup>o</sup> par la réduction de la surface ensemencée par rapport même à la période antérieure à la révolution d'octobre; 2<sup>o</sup> par une diminution sensible du nombre des bêtes de somme et du matériel agricole. Or, cette crise, en cette année de disette, prend des proportions beaucoup plus considérables. C'est pourquoi le gouvernement soviétique a mis au premier plan de son programme la lutte contre la crise de l'économie paysanne. »

Ossinski déclare ensuite qu'on ne doit pas seulement se borner à fournir aux paysans des instruments, des matériaux, des semences, des méthodes scientifiques sous forme de conseils agronomiques, etc., etc. Il faut aller plus loin :

« Nous devons élargir notre cercle dans le domaine de l'économie paysanne, nous devons par nos travaux, améliorer la technique et, ce qui est encore plus important, tirer parti des forces productives de l'économie paysanne. Il faut dorénavant mettre en pratique le principe : « Ne traîne pas de force le paysan à la commune. N'exige rien au point de vue technique, de l'économie paysanne. »... Notre avis est qu'il faut organiser l'économie paysanne pour intensifier l'économie rurale. »

Parlant des problèmes fondamentaux qui se posent, Ossinski propose au Congrès de consulter le plan de semilles élaboré par le commissariat de l'Agriculture et en tirer les conclusions. Il faut avoir des semences sur place, déterminer les réserves que possèdent les paysans et les répartir entre eux. Ce sera l'affaire des sections agricoles. Il faut, le plus économiquement possible, tirer parti du matériel, etc.

Ossinski insiste, en outre, sur la nécessité de l'impôt en nature.

Après le discours du camarade Ossinski, dit le journal *Izvestia* (5-3), de Moscou, l'assemblée plénière adopta le règlement et il fut procédé à l'élection du bureau. La liste des candidats proposés par la fraction communiste passa en son entier. Le pointage des entrées à l'ouverture du Congrès attesta la présence de 200 délégués parmi lesquels on comptait 60 0/0 de communistes et 40 0/0 n'appartenant à aucun parti.

*L'Ekonomitcheskaïa Jizn* (6-3) donne un aperçu des travaux du Congrès à la séance du soir. Dans son court exposé, le camarade Kouraev fit remarquer que selon le plan des semilles élaboré par le commissariat de l'agriculture, la surface d'ensemencement a été augmentée en céréales, tout particulièrement en orge dans les gouvernements du nord, alors que dans les gouvernements du centre, on a augmenté la surface en avoine et, dans la région du Sud-Est, en blé.

Le camarade Chefler parla des méthodes et des principes du plan de production; le camarade Bogdanov parla du rôle de l'agronomie publique dans le relèvement de l'économie rurale et paysanne. Le professeur Prianinnikov attira l'attention du Congrès sur les moyens immédiats du relèvement de l'agriculture en général.

*L'Ekonomitcheskaïa Jizn* (8-3) et les *Izvestia* (9-3), donnent un résumé des discours prononcés au Congrès des semilles les 5 et 6 mars. Tout d'abord, le discours du camarade Kapoustine sur la réglementation obligatoire de l'économie rurale et sur l'aide agronomique apportée à la population paysanne. L'exposé de Kapoustine fut maintes fois interrompu par la plupart des membres du Congrès, principalement par les paysans qui se plaignaient que la campagne n'eût reçu aucun secours des agronomes.

Le rapport du professeur Doïarenko sur l'augmentation en rendement des récoltes fut particulièrement remarqué du Congrès. Doïarenko s'attacha à démontrer que le seul moyen d'intensifier la production rurale était de cultiver la terre

d'une façon plus rationnelle. Le paysan, dit-il, a la paresse de préparer son champ aussitôt après avoir ramassé la récolte comme on procède partout ailleurs à l'étranger.

Doïarenko entre ensuite dans une foule de détails techniques et pratiques sur la façon de préparer les terres, il termine en donnant le coefficient d'une terre cultivée tardivement au printemps et d'une terre préparée en automne.

Pour la première dit-il, la récolte sera de 62 pouds par déciatine : dans le second cas, elle sera de 160 pouds.

Le discours de Doïarenko retint à ce point l'attention du Congrès qu'il fut décidé de le publier *in-extenso* et de l'envoyer à tous les Comités d'économie rurale.

Après le discours de Choriguine sur les formes du secours agronomique aux paysans et d'Ivanov sur la collectivisation de l'économie rurale et sur les unions professionnelles, les travaux des sections du Congrès commencèrent.

## II. — AFFAIRES EXTÉRIEURES.

### a) La Conférence russo-turque.

La *Pravda* de Moscou (1-3), publie le compte rendu de l'ouverture de la Conférence russo-turque qui eut lieu à Moscou à la fin de février dernier :

« A l'ouverture de la conférence russo-turque (26-2), le camarade Tchitcherine prononça un discours dans lequel il expliqua le rôle mondial du capitalisme qui règne en maître derrière les coulisses du monde financier. Il parla également de la signification historique qu'avait le mouvement révolutionnaire pour l'indépendance des peuples de l'Orient opprimés par l'impérialisme européen. La lutte contre le capital a pris, en Russie, la forme d'une révolution communiste. Cette lutte a eu pour résultat de donner aux travailleurs de Russie un rôle prépondérant parmi les autres peuples qui luttent aussi pour leur libération et leur autonomie.

Le mouvement révolutionnaire mondial parmi les masses laborieuses de tous les pays a donné la possibilité aux travailleurs de Russie de conquérir leur indépendance, accompagnée de toutes les acquisitions révolutionnaires. Il a permis également aux masses laborieuses de Turquie de défendre leur indépendance nationale.

L'ère d'une révolution communiste en Turquie n'est pas encore venue. Il n'en est pas moins vrai que la Turquie, avec laquelle les masses laborieuses de Russie sont entrées en relations fraternellement amicales, n'est plus la Turquie impérialiste d'autrefois. C'est aujourd'hui une Turquie d'ouvriers, de paysans et d'artisans des villes qui pour la première fois décident de leur sort. Mais de même que la Russie révolutionnaire, la Turquie démocratique a dû subir bien des épreuves. Si, durant les six derniers mois, la situation de la Turquie a radicalement changé, il faut en chercher la cause dans la solidarité des ouvriers et des paysans turcs et aussi dans les relations amicales entre la Russie et la Turquie. Ces liens amicaux doivent être scellés par un accord formel.

Le président de la délégation turque Ioussouf-Kemal-bey, dans sa réponse faite en turc démasque les agissements des anciens oppresseurs du peuple russe et du peuple turc. Ce sont ces mêmes oppresseurs qui envoyaient de force Russes et Turcs se battre entr'eux. Les impérialistes n'ont pas pu résoudre la question d'Orient; la Turquie l'a résolue. Elle l'a résolue en disposant elle-même de sa destinée. Le Traité de Sèvres ne laisse rien à la Turquie, c'est pourquoi elle ne peut l'accepter. Le peuple turc a résolu de continuer la lutte jusqu'au bout; il a devant ses yeux l'exemple d'un autre peuple, du peuple russe qui lutte pour un idéal autrement grand. Ces deux peuples marchent naturellement d'un commun accord. Et si leur gouvernement même ne le voulait pas, les liens historiques qui les unissent les feraient marcher de front. La main que les travailleurs de Turquie tendent à leurs camarades de Russie est une main sincèrement amicale. Les essais de révision du Traité de Sèvres, à Londres, ne peuvent aboutir à rien. L'impérialisme ne peut pas abandonner ses prétentions. La Turquie a choisi la bonne voie, celle qui

mène en Russie. Se réclamant de la foi d'un Turc, Ioussouf-Kémal insiste sur la sincérité du peuple turc. Nous voyons devant nous, deux peuples qui refusent de se soumettre au pouvoir capitaliste. Ces deux forces doivent agir en commun. Il n'est pas douteux que l'Anatolie va recouvrer sa pleine indépendance. La Russie et la Turquie se comprendront. La délégation turque est venue pour s'entendre sincèrement avec le gouvernement russe. L'année dernière un projet de traité avait été étudié. Aujourd'hui, il va falloir l'élargir et le rendre plus réel. Le peuple turc a commencé à comprendre ce qu'est la puissance économique. Il sait que l'indépendance économique est le principal facteur de l'indépendance nationale. L'accord naturel avec la Russie doit être élaboré d'une façon très détaillée, il doit aussi être publié à la face du monde. Les peuples d'Occident et jusqu'aux impérialistes doivent en connaître la teneur. Cette union sera une garantie de la liberté des peuples. Ceux qui se trouvent ici présents ne prétendent pas accaparer des territoires étrangers. Ils s'efforcent de garantir la liberté des peuples. Les deux peuples luttent pour le même idéal et si un accord entre eux n'était pas conclu, la responsabilité en retomberait sur ceux qui ont le devoir de le conclure. La délégation turque conçoit cette responsabilité. C'est pourquoi elle désire mener à bien sa tâche le plus rapidement possible. »

### b) Les Soviets et l'Afghanistan.

Le *Goudok* (« le Signal ») de Moscou annonce le 6 mars l'arrivée à Tachkent d'un représentant du gouvernement afghan venu de Meiméneh. Ce représentant muni de pleins pouvoirs a pour mission de nouer des relations commerciales entre les marchands de la région de Meiméneh et les Soviets.

La direction du commissariat pour le commerce extérieur du Turkestan a déjà reconnu la possibilité de tirer parti de ces propositions, surtout en ce qui concerne certaines catégories de matières brutes.

Parmi les différentes marchandises que proposent les Afghans, il est une espèce toute nouvelle d'opium inconnue jusqu'à présent sur le marché russe, l'entrée en Russie en étant interdite par les gouvernements d'avant la révolution.

D'autre part, une dépêche de Bakou (13-3) aux *Izvestia* de Moscou (17-3), annonce :

« La délégation afghane qui se rend en Turquie est arrivée à Bakou venant de Krasnovodsk. Elle comprend : le représentant afghan en Turquie, sultan Akhmed-Khan, son aide Moukhamet-Ali-Khan, un secrétaire Khodja-Khoudostdoula-Khanimolla-Namanoura. La délégation fut saluée à sa descente du bateau par une compagnie d'honneur, aux sons de *l'Internationale*.

Le commissaire du peuple pour les affaires étrangères de la république soviétique d'Azerbeïdjan, le camarade Hussein, en saluant les hôtes, leur parla du but commun qui doit réunir les peuples de l'Orient dans la lutte contre l'impérialisme occidental.

Répondant à ces paroles de bienvenue, le chef de la délégation afghane souligna particulièrement la communauté d'intérêts des peuples de l'Orient et la nécessité pour eux de s'unir, ajoutant que la situation politique créée par la révolution russe favorise cette lutte et promet d'énormes succès.

La délégation passera quelques jours à Bakou avant de se rendre en Turquie. »

### c) Les Soviets et la Chine.

Dans un article de fond, des *Izvestia* de Moscou (20-), Vi-

lenski (Sibiriakov) attaque violemment la diplomatie française en Extrême-Orient :

« Si le Paris moderne constitue, relativement à la révolution du prolétariat russe, un foyer de réaction internationale d'où le paysan et l'ouvrier russes ne peuvent attendre que des vilenies, la diplomatie française, dispersée un peu partout ne dépense pas moins d'efforts pour obtenir dans le monde entier le même résultat. Personne n'a certainement oublié l'arrivée récente à Moscou du représentant chinois Tchang-tso-Lin. Il semblait qu'entre les deux républiques amies, russe et chinoise, un accord commercial fût possible. Mais il a fallu que l'ambassadeur de France à Pékin se mêlât de ces affaires en présentant une protestation qui peut être ainsi résumée : 1° Le commerce extérieur chinois se trouve sous le régime du tarif protectionniste, et 2° tout ce qui touche à la Russie des Soviets est dangereux et malsain.

Ces motifs sont très caractéristiques. Tout est là. Toute la politique de la France contemporaine se reflète dans ces motifs comme dans une petite goutte d'eau. La Chine est placée sous la tutelle des autres pays et elle doit exécuter tous les ordres de ses tuteurs. Or ces derniers ne veulent point que la Chine et la Russie des Soviets vivent en bons termes.

Reste maintenant à savoir comment réagissent les Chinois. A ce propos, voici ce qu'écrit le journal chinois *Kouo Pao* : « Pour nous Chinois, il est très pénible de voir que notre politique envers la Russie est obligée d'aller de pair avec la politique des Grandes Puissances ». Les intérêts vitaux de la Chine exigent justement le contraire. Mais les impérialistes européens sont devenus insolents et aucun intérêt, si ce n'est le leur propre, n'est pris en considération. Ils oublient une chose, ils oublient qu'ils ont affaire en ce moment à la Chine réveillée, qui est capable de juger à sa valeur une semblable politique.

La presse chinoise formule ces conclusions de la manière suivante : « Lorsqu'un pays entre en pourparlers avec un autre pays au sujet de questions ne portant aucun préjudice aux intérêts d'un tiers, ces pourparlers, croyons-nous, ne sauraient être en contradiction avec le droit international. Ou bien les procédés de ce tiers pays sont à ce point malhonnêtes qu'il se croit permis de faire des menaces pour une affaire qui ne le concerne pas. ». C'est ainsi qu'avec toute leur politesse, les Chinois s'insurgent contre les prétentions de la diplomatie française. Les protestations réitérées de l'ambassadeur français à Pékin au sujet du refus de la Chine de reconnaître les anciens diplomates du tsar, la mainmise de la France sur la banque russo-asiatique, etc., montrent les ambitions impérialistes du capital français en Chine. En prétendant à la « succession russe », la diplomatie française a mordu à l'hameçon et « sa politique de pression » mécontente de plus en plus l'opinion publique de la Chine qui s'éveille. La France n'est en cela devancée que par le Japon, mais cette dernière puissance agit plutôt comme prétendante à la possession de la Chine tout entière que comme « héritière de la Russie ».

Mais la diplomatie française a beau se pavaner en essayant encore de jouer un rôle principal dans le jeu extrême-oriental, il faut convenir, qu'elle aura de la peine à faire quelque chose. Le poids de la France n'est pas bien grand en Chine.

Les Chinois sont suffisamment orientés pour comprendre quel est le vrai levier de la politique mondiale dans le camp des vainqueurs, à la Société des Nations. C'est pourquoi, après la signature du traité entre la Russie soviétique et l'Angleterre, la République chinoise saura donner une orientation nouvelle à sa politique. Elle abandonnera ses tergiversations pour entrer dans le chemin des affaires et pour conclure un accord amical avec la Russie soviétique en Extrême-Orient. »